



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

5 | 2007

Varia

La *familia* du cardinal d'Armagnac à Rome :
curiosité humaniste et découvertes archéologiques
d'après la correspondance de Pierre de Paschal
(*Epistolae Petri Paschali in italica peregrinatione
exaratae*, Venise, 1548)

Nathalie Dauvois



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/3116>

DOI : 10.4000/anabases.3116

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2007

Pagination : 125-136

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Nathalie Dauvois, « La *familia* du cardinal d'Armagnac à Rome : curiosité humaniste et découvertes archéologiques d'après la correspondance de Pierre de Paschal (*Epistolae Petri Paschali in italica peregrinatione exaratae*, Venise, 1548) », *Anabases* [En ligne], 5 | 2007, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/3116> ; DOI : 10.4000/anabases.3116

**La *familia* du cardinal d'Armagnac
à Rome : curiosité humaniste
et découvertes archéologiques
d'après la correspondance de Pierre de
Paschal (*Epistolae Petri Paschali in italica
peregrinatione exaratae*, Venise, 1548 ¹)**

NATHALIE DAUVOIS

LE CARDINAL D'ARMAGNAC, ambassadeur de France à Rome à trois reprises, autour de qui gravitent les personnages qui nous occupent ici, est un intellectuel de haut vol ². Élevé par Marguerite de Navarre, il en garda profondément la marque, et fut toute sa vie un amoureux et mécène des lettres et des arts. D'abord évêque de Rodez (1532-1536), avant d'être ambassadeur à Rome, Georges d'Armagnac est ambassadeur de François I^{er} à Venise ; il y protège Serlio, l'introduit sans doute en France. C'est à cette époque que Georges d'Armagnac et Guillaume Philandrier, qui est entré au service du cardinal comme lecteur, lisent de concert Vitruve. C'est à ce moment là aussi que

¹ C'est une section du recueil répertorié sous le titre du premier discours qui le compose : *Petri Paschali adversus Ioannis Maulii Parricidas actio*, Lyon, Séb. Gryphe, 1548. On trouvera bientôt sur le site bibliotheca-tolosana.fr le texte de cette correspondance édité et traduit.

² Sur Georges d'Armagnac, voir les travaux de Ch. SAMARAN, *La maison d'Armagnac au XV^e siècle et les dernières luttes de la féodalité dans le Midi de la France*, Paris, 1907 ; " La jeunesse et les études toulousaines de Georges, cardinal d'Armagnac ", *Revue du Rouergue*, 10 (1928), p. 253-265 ; " Georges d'Armagnac ambassadeur de François I^{er} à Venise peint par Le Titien en compagnie de son secrétaire Guillaume Philandrier ", *Académie des Inscriptions et Belles Lettres. Comptes rendus*, 1966, p. 38-44 ; " Georges d'Armagnac et Guillaume Philandrier peints par Titien. Deux portraits identifiés ", *Fondation Eugène Piot. Monuments et mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, LV, 1967, p. 115-129 [études réunies dans *Une longue vie d'érudit*, Recueil d'études de Ch. SAMARAN, Genève, Droz, 1978] et la récente mise au point de N. LEMAÎTRE, " Le cardinal d'Armagnac et les humanistes des petites villes du Midi ", in *L'Humanisme à Toulouse (1480-1596)*, Actes du colloque de Toulouse 2004 réunis par N. DAUVOIS, Paris, Champion, 2006, p. 203-221.

Georges d'Armagnac commence à réunir de magnifiques manuscrits pour la bibliothèque royale, mais aussi de très belles éditions vénitiennes³. Georges d'Armagnac est nommé ambassadeur à Rome par François I^{er} en 1540. Le premier séjour romain se déroule de 1540 à 1545. Philandrier est alors admis à l'académie de la *Virtù*, où il rencontre Tolomei⁴, académie qui s'intéresse, dans ces années-là, à Vitruve et à l'architecture. Tolomei avait élaboré un programme d'étude des monuments romains, qui comprenait relevé, édition commentée de Vitruve, publication de descriptions de Rome. Ces travaux furent interrompus par le départ de Tolomei en 1545 et Philandrier prit en quelque sorte la relève en projetant d'éditer un commentaire vitruvien. L'*Accademia della Virtù* est aussi un lieu d'échanges où se rencontrent les amateurs d'antiques des deux maisons des cardinaux français Du Bellay et d'Armagnac : Philandrier, Chapuys, Rabelais... Cependant que le cardinal Du Bellay entreprend des campagnes de fouilles systématiques qui vont nourrir les collections françaises, le cardinal d'Armagnac sans se désintéresser des antiquités⁵ continue à Rome sa collecte de manuscrits. Philandrier publie à Rome en 1544 la première édition de ses annotations à Vitruve. La maison d'Armagnac comprend des lettrés émérites, Philandrier, mais aussi Pierre Gilles⁶ et Christophe Auer qui copie des manuscrits dans les bibliothèques romaines. Armagnac et Philandrier rentrent en France en 1545 (Armagnac est promu cardinal en 1544).

Armagnac repart à Rome en 1546 pour une seconde ambassade. Cette fois la maison d'Armagnac compte Philandrier, Jacques de Corneilhan son neveu et Guillaume Leblanc. Comme l'a souligné Nicole Lemaître : « C'est la deuxième ambassade romaine, de 1547 à 1550 et surtout la troisième, de 1554 à 1557, pendant qu'il aura plus de loisirs et donc la possibilité de multiplier les contacts qui fournissent le plus de notations⁷. » Cette deuxième ambassade est aussi celle à laquelle participe Pierre de Paschal. Pierre de Paschal, né à Sauveterre en Rouergue en 1522, fit ses études au collège de Carpentras sous Jacques Bording, rencontra Sadolet, devint, sans doute

³ Voir le catalogue établi par F. LEMERLE de cette bibliothèque, " Guillaume Philandrier et la bibliothèque du cardinal d'Armagnac ", *Études aveyronnaises*, 2003, p. 219-244.

⁴ Sur Claudio Tolomei (1492-1555) voir L. SBARAGLI, *Claudio Tolomei, umanista senese del Cinquecento ; la vita e le opere*, Sienne, 1939 et sur l'*Accademia della Virtù* et son influence sur les cercles français des cardinaux Du Bellay et d'Armagnac, R. COOPER, *Litterae in tempore belli*, Genève, Droz, 1997, ch. 11, p. 233-265. Il montre bien comment Rabelais, Chapuys et Leroy, trois passionnés d'antiquités qui faisaient partie de la maison du cardinal Du Bellay, sont en contact avec Marliani au moment où il élabore sa *Topographia*.

⁵ Sur les six têtes d'empereurs romains dont il fit don à Catherine de Médicis voir F. LEMERLE, *Les Annotations de Guillaume Philandrier sur le De Architectura de Vitruve, Livres I à IV*, Introduction, traduction et commentaire, Paris, Picard, 2000, p. 17.

⁶ Pierre Gilles d'Albi (Albi 1489-Rome 1555), philologue et naturaliste, qui partit en 1544 en Orient.

⁷ LEMAÎTRE, Le cardinal d'Armagnac, p. 212.

sous cette influence, cicéronien. On le retrouve à Toulouse étudiant en droit, couronné aux jeux floraux. C'est un grand ami et protégé de la famille de Mauléon, et notamment de Michel-Pierre, protonotaire de Durban. Il se rend en Italie en 1547 pour y prendre son grade de docteur et y fréquente la maison de Georges d'Armagnac, protecteur de tous les lettrés. Il écrit de Rome maintes lettres à ses amis restés à Toulouse, Mauléon, Jean de Massencal, Jean de Boyssoné etc., dont une ou deux particulièrement intéressantes pour le sujet qui nous occupe ici ; ainsi la lettre à Michel-Pierre de Mauléon⁸. On l'y voit se promener dans Rome, en compagnie de ses amis Philandrier, Corneilhan et sans doute Leblanc. C'est durant cette période que Philandrier reprend ses *Annotations* au Vitruve. Il parcourt les ruines avec Ligorio qui est sur le point de publier un plan de Rome et confronte ses connaissances livresques avec les ruines antiques et les découvertes archéologiques.

Le récit de la façon dont Paschal passe à Rome ses journées fait écho à ces découvertes et est en cela plus original qu'il n'y paraît d'abord. Si sa correspondance (ses « lettres écrites pendant son voyage en Italie » qu'il publie à son retour en 1548) est modelée sur les *Familiares* de Cicéron, les lettres où il décrit Rome font écho de manière assez précise aux *Familières* de Pétrarque sur le même sujet⁹. Et on y retrouve une grande part de la topique qu'ont tour à tour décrite R. Mortier¹⁰ et C. Imbert, ce dernier dans sa thèse *Rome n'est plus dans Rome, formule magique pour un centre perdu*¹¹. Pourtant, le regard ici nous semble déterminé par la double culture du milieu où baigne Paschal, humaniste et archéologue, ce qui en fait à nos yeux la particularité. Paschal y raconte en détail à Durban comment il passe ses journées et d'abord sous le signe de Cicéron :

Ego hic tibi omnem status mei rationem exponerem, nisi meae superiores literae plane de te de omnibus nostris rebus erudisset. At enim si tibi non fuerint perlatae, quo modo hic hiemem traducamus audi. Traducimus autem, mihi crede, admodum jucunde, diem enim ita consumo, ut matutina tempora Ciceroni (quocum in gratiam diis approbantibus redii) et a prima luce ad horam XVI tribuam...

Quant à moi je t'exposerais tout le détail de ma situation ici, si mes lettres précédentes ne t'avaient déjà suffisamment instruit de ce qui nous concerne. Mais au cas où tu ne les aurais pas reçues, écoute comment nous passons ici l'hiver. Nous le passons, crois-moi, tout à fait agréablement, ma journée s'écoule en effet ainsi : je consacre la matinée à Cicéron (avec qui j'ai renoué sur le conseil des dieux) de l'aube à la 16^e heure (*op. cit.*, p. 85¹²).

⁸ Sur le personnage, voir les études de P. DE NOLHAC, *Ronsard et l'Humanisme*. Paris, Champion, 1921, et G. SOUBEILLE, " Plaidoyer pour un Cicéronien, Pierre de Pascal, historiographe royal (1522-1565) ", *Revue française d'histoire du livre*, 38 (1983), p. 3-32.

⁹ Notamment II, 6, II, 9, 24 et s. et VI, 2.

¹⁰ *La Poétique des ruines en France*, Genève, Droz, 1974.

¹¹ Thèse soutenue à Toulouse II en 1999, sous la direction de M. Bressolette, à paraître.

¹² Toutes nos citations des lettres de Paschal renvoient à l'édition citée note 1. Nous traduisons systématiquement.

Puis de la visite de Rome :

A XVI ad undevigesimam obeundo urbem in prandium exerceor. Quam cum oculis atque animo lustrò varie mediusfidius afficior. Cumulor gaudio cum mihi licet intueri non solum urbem sed etiam proprias domos atque lares ubi tot homines immortalì virtute praediti nati, et educati fuerunt, ubi res praeclaras admirabilesque gesserunt, ubi non urbem sed orbem, non moeibus, sed singulari quadam virtute, ac animi magnitudine firmatum, atque obvallatum tenuerunt. Ubi honoribus, ubi rerum gestarum gloria, ubi denique omni genere virtutis floruerunt.

... de la 16^e à la 19^e heure, je m'ouvre l'appétit en parcourant la ville. Laquelle, lorsque je la parcours des yeux et en esprit me fait éprouver des sentiments certes bien différents¹³. Je suis au comble de la joie lorsqu'il m'est loisible de contempler non seulement la ville mais les maisons mêmes et les pénates où tant d'hommes à la vertu immortelle sont nés, ont été élevés, où ils ont accompli des hauts faits admirables, où ils ont affermi et fortifié non pas leur ville, mais l'univers, non par des murailles mais par un courage exceptionnel, et par leur magnanimité. Où ils ont brillé par les honneurs, la renommée de leurs hauts faits, enfin par toutes sortes de vertus (*ibid.*, p. 86).

Le lien par exemple entre *urbis* et *orbis* est déjà chez saint Jérôme après le sac. L'énumération des lieux qui évoquent des épisodes fameux de l'histoire romaine se trouve dans un mouvement beaucoup plus ample chez Pétrarque (*Fam.*, VI, 2¹⁴). À cet éloge de la Rome antique dont tout témoigne, monuments de pierre et de papier et dont la lettre ici, par une série d'échos, se fait à son tour témoin, s'oppose le blâme de la Rome moderne :

Movet me rursus angitque vehementer dum qualis fuerit olim Roma, et quae nunc sit cogito. Nam ut omittam urbem dirutam atque desertam, Vias Appias, et Aurelias incultas, frondibusque et virgultis jamdiu interclusas, Columnas, Templà, Porticus, signa aenea, et marmorea fracta et comminuta (siquidem illa me, vel parum movent, praesertim cum sciam omnia opere aut manu facta aliquando confici, et consumi vetustate) qua me molestia affici putas, cum video istorum hominum animos, qui ut quemadmodum sunt, sic etiam divini, et immortales putantur, ita tamen a majoribus suis degenerasse, ut ex illis nunquam orti, et ex se nati prorsus esse videantur ?

Je suis en revanche bouleversé et profondément troublé quand je compare la Rome passée et la Rome présente. Car pour ne pas parler de la ville détruite et désertée, des voies Appia et Aurélia abandonnées et désormais envahies de branches et de ronces, des colonnes, temples, portique, statues de bronze et de marbre brisés et épars (dans la mesure où cela m'émeut moins puisque je sais que tout ouvrage humain un jour est voué à la

¹³ Cic., *Fam.*, XVI, 4, 1.

¹⁴ Sur cette lettre, voir l'analyse de J.-Y. BORIAUD, dans *Pétrarque épistolier*, Actes du colloque de Toulouse, *Cahiers de l'humanisme* III, Paris, Les Belles Lettres, 2004.

dégradation et à la destruction), quelle peine crois-tu que j'éprouve lorsque je vois le cœur de ces hommes qui bien que, comme ils sont, ils passent encore pour divins et immortels, pourtant sont si dégénérés par rapport à leurs ancêtres qu'il ne semblent pas être issus d'eux mais descendre directement d'eux-mêmes (p. 87-88).

On peut d'abord être frappé par le caractère topique de cette lettre : on y retrouve le regret de la Rome antique, la déploration sur les ruines, l'invective des Romains du temps présent, des échos de Pétrarque mais aussi d'Hildebert de Lavardin : *Vix Romae Romam recordor*, qui pose déjà tous les thèmes de l'opposition entre Rome passée et Rome présente. Cette tradition de l'*invectiva in Romam*¹⁵ est celle que reprend par exemple Du Bellay dans la partie satirique de ses *Regrets* consacrée à la Rome papale. Il s'agit toujours de s'appuyer sur le prestige mythique de Rome pour dénoncer son déclin dans une inversion des *topoi* des *laudes Romae*. La lettre même du texte est l'écho de cette topique du *ubi sunt*¹⁶.

Quod cum egomet mecum considero, Urbemque circumcirca ex loco quodam excelso prospicio, facere non possum quin valde doleam, atque hoc mecum non sine suspirio dicam : Hem ubi Roma illa quae quodam tempore fuit florentissima ? ubi Senatus ille qui aliquando florens non urbi, sed orbi terrarum praesidebat ? Ubi illi cives egregii, ubi artes, ubi liberales doctrinae, ac ingenuae ?

Aussi quand je pense en moi-même et que je contemple la ville d'un emplacement élevé, je ne peux m'empêcher de gémir amèrement, et de me dire en soupirant : Hélas où est cette Rome qui fleurissait autrefois ? Où est ce sénat qui alors florissant dirigeait non la ville mais le monde ? Où ces remarquables citoyens, où ces arts libéraux, et dignes des hommes libres ? (p. 88-89).

Cette opposition entre la dégénérescence des contemporains et la vertu des anciens Romains remonte à saint Augustin qui s'en prend, dans la *Cité de Dieu*, à ses contemporains romains. Voici en quels termes, après le sac de Rome de 416, sont qualifiés en effet les Romains de son temps :

... Longe ab eis ipsis Romanis degeneres, quorum praeclara multa laudantur et litterarum memoria celebrantur, immo illorum gloriae vehementer adversi. Romam quippe partam veterum auctamque laboribus foediorum stantem fecerant quam ruentem, quando quidem in ruina ejus lapides et ligna, in istorum autem vita omnia non murorum sed morum munimenta atque ornamenta ceciderunt... (*Cité de Dieu* II, 2)

... les fils les plus profondément dégénérés de ces Romains mêmes dont on loue les multiples hauts faits magnifiés par l'histoire et dont la gloire n'a pas de plus violents ennemis.

15 Représentée aussi par les Goliards (*Radix omnium malorum avaritia*) comme le rappelle C. IMBERT dans sa thèse.

16 Voir Serdini (XIV^e-XV^e) et le thème de l'*ubi sunt* ? : *Dove sono questi boni Romani* ? (IMBERT, *Rome n'est plus*, p. 149).

En effet cette Rome, enfantée et accrue par le labeur des ancêtres, ils l'ont rendue plus hideuse, debout, qu'elle ne l'était, tombée. Car lors de son désastre, ce sont des pierres et du bois qui se sont écroulés. Mais dans leur vie à eux s'est écroulé tout ce qui fortifie, tout ce qui orne, non les murs mais les mœurs (trad. G. Combès, Paris, Desclée de Brouwer, 1959).

On peut de cette manière ramener dans un premier temps cette lettre à un centon de lieux communs. C'est d'ailleurs la lecture qu'en fait Roland Mortier, lecture qui nous semble incomplète :

La plainte sur la dégénérescence des Romains, qui remonte à Pétrarque devient un lieu commun [...] il en arrive, comme c'est le cas ici à rejeter au second plan l'intérêt des ruines et à ternir leur attrait. Elles ne sont plus qu'une forme, tout aussi accablante, de l'universel déclin et du mouvement descendant de l'histoire ¹⁷.

Paschal est en fait loin de faire de la contemplation des ruines l'illustration d'une réflexion pessimiste sur l'histoire, à la manière du Pogge dont le livre I *De varietate Fortunae* se fonde sur une méditation sur les ruines de Rome ¹⁸ ou de Du Bellay, dont le leitmotiv des *Antiquités de Rome* est cette « mondaine inconstance » qu'illustreraient les ruines. Il n'est que de citer le célèbre sonnet-traduction de l'épigramme de Vitale :

Nouveau venu qui cherche Rome en Rome
Et rien de Rome en Rome n'aperçois
Ces vieux palais, ces vieux arcz que tu vois
Et ces vieux murs c'est ce que Rome on nomme

Vois quel orgueil, quelle ruine et comme
Celle qui mist le monde sous ses loix
Pour donter tout se donta quelquefois
Et devint proye au temps qui tout consomme... (sonnet III)

Thème même que développe à son tour Grevin dans ses poèmes sur les ruines de Rome, où il proclame son refus de la déploration à la Pétrarque pour mieux développer les thèmes des *Triumphes* et du *De Remediis* :

Je ne veux imiter la fureur de Pétrarque
Lors qu'espris justement d'une juste douleur,
Jadis il écrivoit la ruine et le malheur
Dont toute Romme encor porte la juste marque (...)
Mais bien je veux montrer que la grandeur et heur
Furent assujettis au temps et à la Parque ¹⁹.

¹⁷ MORTIER, *La poétique*, p. 86.

¹⁸ Voir l'édition et la traduction qu'en a données J-Y. BORIAUD pour *Les Classiques de l'Humanisme*, Paris, Les Belles Lettres, 1999.

¹⁹ Poème cité par MORTIER, *La poétique*, p. 70.

Ce dont se plaint Paschal, ce n'est pas de la mondaine inconstance, du travail dévastateur du temps sur les créations de l'homme, sinon en passant, à titre de rappel rapide d'une topique, mais très précisément de la décadence des *liberales artes*, de l'*humanitas*. Sa critique de la Rome présente n'est pas en effet seulement une critique morale à la manière de la satire bellayenne. Le plus grave pour lui est que les poètes, les orateurs et les philosophes romains d'aujourd'hui ne sont plus ceux d'autrefois.

At sunt Romae Poetae, Philosophi, atque Oratores. Certe, sed quos audire aut omnino videre nolis. Poetas vocant Mimos, Histriones, Comoedos, qui vicatim poti vulgaria quaedam carmina bacchantur, quae nihil habent praeter muliebres risus, lasciviamque numeris quibusdam, et rithmis involutam. Philosophi hujus sunt generis ut omnia voluptate metiantur, ut nihil naturae non tribuant, ut omnia aerem, et litus : nosti caetera. Habes Poetas, et Philosophos, audi nunc oratores. Ii mediisfidius oratores plenos se profitentur qui publice unam aut alteram causam jejune illi quidem et exiliter egerint, qui vix Ciceronem, numquam Demosthenem legerint. Breviter tanta est in Urbem infusa barbaria, peregrinitas tanta, ut jamdiu malis Poëtis, vitiostissimisque Oratoribus locum dederit.

Il y a bien à Rome des Poètes, des Philosophes et des Orateurs. Bien sûr, mais que tu ne souhaites ni entendre ni voir. Ils appellent poètes des mimes, des histrions, des comédiens, qui ivres débitent des poèmes populaires, qui suscitent les rires des femmes et ne sont que lascivité enveloppée de quelques nombres et mesures. Leurs philosophes mesurent tout à l'aune du plaisir, en sorte qu'ils attribuent tout à la nature, tout est air et rive d'un fleuve, tu connais la suite. Voilà pour les poètes et les philosophes, écoute maintenant ce qu'il en est des orateurs. Ceux-là, par ma foi, se proclament orateurs qui ont soutenu faiblement et chétivement une ou deux causes et ont à peine lu Cicéron, jamais Démosthène. En un mot, une telle barbarie s'est infusée dans Rome, tant d'étrangers, que désormais il n'y a plus que de mauvais poètes et les pires des orateurs (p. 89-90).

Ce que Paschal reproche aux Romains de son temps c'est cette infidélité profonde à la vocation si bien illustrée par les Romains d'autrefois. La Rome d'aujourd'hui n'est plus celle de Cicéron. Sa méditation sur le lieu est en effet une méditation humaniste, les lieux évoquent les hommes. On avait déjà chez Pétrarque ce mouvement d'évocation des héros de l'histoire romaine à partir du parcours des lieux de la Rome antique. Mais chez Pétrarque les lieux suscitaient de manière quasi exhaustive un rappel des différents épisodes de l'histoire romaine. Ici la visite de Rome fonde une remontée aux sources de la mémoire, d'abord les mythes originels, puis les mythes de fondation, des dieux et héros mythiques aux héros historiques, d'abord les Dieux qu'évoquent les différents temples de Rome, puis les héros fondateurs de la ville qu'évoque la géographie précise du Capitole, de l'Aventin et du Palatin, dans un parcours topographique qui offre un itinéraire à la fois spatial et temporel :

Et ut inde usque repetam, quoad longissime possum spatium praeteriti temporis respicere, in eo sum solo, in his sum regionibus, quas primum omnium Siculi, deinde Aborigenes tenuerunt. In quibus Saturnus, Janus, Faunus, Hercules (quos vetustas in Deorum immortalium nume-

rum retulit) regnaverunt. Quorum aut fanorum aut sepulcrorum vestigia quotidie cerno. Et ut ad proximiora veniam, qua me laetitia affici putas, cum eadem ipsam lupam, de qua meminit Cicero, et Romulum et Remum parvos et lactentes uberibus lupinis inhiantes, in Capitolio video ? Quando Aventinum montem, et in ejus vertice Remoriam ubi Remus de condenda urbe, et Palatium ubi Romulus auspicatus est, intueor ? Plane videor, volantes vultures, et Remum tristem sinistro augurio, Romulum secundum laetum, atque jucundum videre.

Et si je remonte à partir de là aussi loin que je peux regarder dans le temps passé, je suis sur le sol, je suis à l'endroit que les premiers de tous les Sicules puis les Aborigènes occupèrent. Où Saturne, Janus, Faunus, Hercule (que l'Antiquité place au nombre des dieux immortels) régnèrent. Dont je vois tous les jours les vestiges des temples ou des sépulcres. Et pour en revenir à ce qui est plus proche dans le temps, quelle joie crois-tu que j'éprouve lorsque je vois au Capitole, cette louve même que mentionne Cicéron, et « Romulus et Remus nourrissons buvant à ses mamelles ? » [*Cat.*, 3, 8]. Lorsque je vois le mont Aventin et à son sommet le Remoria où Remus a consulté les oracles pour fonder la ville et le Palatin où Romulus prit les auspices ? Je crois presque voir les vautours voler et Rémus recevoir un signe défavorable par un augure venant de gauche et Romulus un favorable par un augure venant de droite (p. 86-87).

Cette lettre présente surtout peut-être la particularité de ranimer la mémoire du passé romain à partir de réminiscences souvent cicéroniennes. On se souvient que la journée est d'emblée placée sous le patronage de Cicéron, d'un Cicéron qui n'est pas seulement le père du cicéronianisme, d'une imitation stylistique, mais un modèle d'accomplissement de la vertu civique dans l'art oratoire, d'une union du pouvoir des lettres et des arts. C'est très précisément ce qu'illustre cette promenade mémorielle.

Incredibile est quam sit mihi suave ambulare in eo ipso solo in quo Reges, Imperatores, omnium gentium domini incesserunt. Frui eodem coelo, ac spiritu quo tot Poetae, Philosophi, Oratores, atque omni doctrinarum genere viri praestantissimi ac excellentes. Quos omnes tales fuisse docent cum aeneae statuae, praeclarissimae inscriptiones, tum ipsi libri, in quibus vitam eorum tanquam in speculo intueri ac cernere possumus.

Cela me procure un plaisir incroyable de marcher sur ce sol où les Rois, les empereurs, les maîtres de tous les peuples ont marché. Je jouis du même ciel, et du même air que tant de poètes, de philosophes, d'orateurs et d'hommes éminents et excellents en tout genre de savoir. Qu'ils furent tels, nous l'apprennent à l'envi les statues de bronze, les inscriptions célèbres et les livres mêmes où nous pouvons voir et contempler leur vie comme dans un miroir (p. 87).

Les lieux évoquent des hommes, et font écho aux textes qui les ont immortalisés, dans un lien aussi indissoluble du monument architectural au monument textuel que des hommes de pouvoir aux hommes de lettres. D'où le regard particulier d'un humaniste archéologue sur ce monde. Tout est signe de cette harmonie perdue dont la perte est précisément ce que Paschal ici déplore. Les emprunts cicéroniens qui suivent vien-

ment notamment du *Pro Archia*, de cette défense de la poésie qui en illustre le lien indissoluble au pouvoir et le pouvoir sur la mémoire :

Ubi illi cives egregii, ubi artes, ubi liberales doctrinae, ac ingenuae ? quarum nisi scientiam habuisset, idem certe ille tumulus qui corpus obruit, nomen etiam eorum obruisset. Sed profecto et claret et quamdiu Sol clarebit. Illis enim ipsis artibus (hoc est monumento sempiterno) mors eorum est ornata.

Où ces remarquables citoyens, où ces arts libéraux, et dignes des hommes libres²⁰ ? S'ils ne les avaient pas possédés, ce tombeau qui recouvre leur corps aurait aussi enseveli leur nom²¹. Mais bien au contraire, il brille, et brillera²² aussi longtemps que le soleil. C'est en effet par ces arts (c'est-à-dire par un mémorial éternel) que leur mort a été célébrée (p. 89).

À la diatribe contre les Romains dégénérés du temps présent, contre ces caricatures de poètes, de philosophes et d'orateurs, correspond en effet une variation particulière sur le motif de l'*ubi sunt* :

Voilà ce qui me tourmente mon cher Durban. En effet si tu cherchais à Rome des Manlius²³, des Gracchus, des M. Scaurus²⁴, des Marius, des Metellus, des Brutus, des Cicérons et des Lentulus, il te faudrait les faire remonter des enfers. Quel Romain trouver à Rome qui cultive la vertu, l'honnêteté (*humanitas*), les belles lettres (*literae*) ? (p. 88).

Alors que Pétrarque faisait de la visite de Rome une sorte de parcours-épitome de l'histoire romaine, Paschal choisit quelques exemples de héros, parmi lesquels il place son héros de l'éloquence, Cicéron, incarnation pour lui de l'idéal d'une heureuse rencontre de la politique et de l'art oratoire. Les héros ici nommés sont tous des défenseurs de la République, pris pour certains dans les grands discours politiques de Cicéron lui-même, où il se pose en défenseur de la République : Brutus (*Philippiques*), Lentulus (*Catilinaires* 3 et 4), Scaurus, personnage pour qui Cicéron prononça un discours, mais dont l'ancêtre apparaît aussi aux côtés de Caius Gracchus comme un modèle d'éloquence politique dans le *Brutus* (qui est lui-même un traité d'histoire de la rhétorique à Rome). Les héros évoqués ici sont des héros d'une vertu active, de cette vertu incar-

²⁰ Expressions empruntées notamment à Cicéron, *De Inventione*, 1, 35, *De Finibus*, II, 68, etc.

²¹ Phrase presque entièrement empruntée à Cicéron, *Pro Archia*, 24, à propos d'Homère et d'Achille selon Alexandre.

²² *De Senectute*, 10.

²³ Héros des guerres puniques, voir Tite-Live XXI et s. Pour ce type d'énumération, voir Cicéron, *Pro Archia*, 22, 9.

²⁴ Cf. la liste des orateurs romains célébrés dans le *Brutus*, M. Scaurus, 29, 112-113, C. Gracchus, 33, 125-126 et l'éloge de Brutus lui-même sur lequel s'achève l'ouvrage, tous étant donnés comme exemple d'une culture étendue et d'une éloquence politique fondée sur cette culture.

née par les lieux, modèles d'action et d'*humanitas*. Et l'on songe à Montaigne qui, à la fin du chapitre IX du troisième livre des *Essais*, évoque lui aussi ces figures vivantes de la Rome antique que le lieu suscite dans sa mémoire : on y retrouve la même image de Rome « libre, juste, florissante », la même évocation d'une Rome républicaine, des Metellus, Lucullus, de Brutus :

J'ai veu ailleurs des maisons ruinées, et des statues et du ciel, et de la terre, ce sont toujours des hommes. Tout cela est vray, et si pourtant ne sçauroy revoir si souvent le tombeau de cette ville, si grande et si puissante que je ne l'admire et révère. Le soing des morts nous est en recommandation. Or j'ay esté nourry dès mon enfance avec ceux icy. J'ay eu connoissance des affaires de Rome, long temps avant que je l'aye eue de ceux de ma maison, je savais le Capitole et son plant avant que je sceusse le Louvre, et le Tibre avant la Seine. J'ay eu plus en teste les conditions et fortunes de Lucullus, Metellus et Scipion, que n'ay d'aucuns hommes des nostres... Or j'ay attaqué cent querelles pour la deffence de Pompeius et pour la cause de Brutus... Me trouvant inutile à ce siècle, je me rejette à cet autre, et en suis si embabouyné que l'estat de cette vieille Rome, libre, juste et florissante (car je n'en ayme ni la naissance ni la vieillesse) m'interesse et me passionne. Parquoy je ne sçauroy revoir si souvent l'assiette de leurs rues et de leurs maisons et ces ruynes profondes jusques aux Antipodes, que je ne m'y amuse. Est-ce par nature ou par erreur de fantasie que la veuë des places que nous scavons avoir esté hantées et habitées par personnes desquelles la memoire est en recommandation, nous esmeut aucunement plus qu'ouïr le récit de leur faicts ou lire leurs escrits ? *Tanta vis admonitionis inest in locis ? Et id quidem in hac urbe infinitum : quacumque enim ingreditur in aliquam historiam vestigium ponimus* [Cic. *De finibus*, V, 1-2] (*Essais*, III, 9²⁵).

Là encore le dernier mot revient à Cicéron, qui éclaire le parcours de mémoire de nos humanistes, amoureux d'une Rome républicaine²⁶, et pour qui la Rome en ruine est un immense lieu de mémoire²⁷ qui redonne vie aux voix et aux visages de ces hommes libres (« il me plaist de considerer leur visage, leur port, et leurs vestemens, je remasche ces grands noms entre les dents et les faicts retentir à mes oreilles »). Les Romains actuels, si loin de cet idéal antique dont les ruines à l'envi des textes sont le miroir (*tanquam in speculo* dit Paschal), font tout simplement écran à cette activité mémorielle.

25 Nous citons ici l'édition de P. VILLEY, Paris, PUF, 1965, rééd. 1988, p. 996-997.

26 Ce qui est peut-être à mettre en rapport avec le culte de Rome que Toulouse au XVI^e siècle développe, voir G. CAZALS, *Guillaume de La Perrière (1499-1554). Un humaniste à l'étude du politique*, thèse pour l'obtention du doctorat en Histoire du droit, soutenue le 17 décembre 2003, à paraître.

27 Comme le signale la suite de la citation du *De Finibus* ici tronquée.

Nulle poétique des ruines donc chez Paschal ou Montaigne, ni à la Du Bellay, ni à la Chateaubriand, mais un enthousiasme constamment renouvelé pour ces hommes que les vestiges de la ville rendent si vivants. La démarche archéologique est en effet indissociable de ce parcours et de cette vision. Toute la journée que narre ici Paschal n'est qu'un va et vient des textes à la ville et de la ville aux textes, qui passe par une démarche de déchiffrement, de découverte et de lecture des signes innombrables que l'Antiquité a là semés. Comme dans le *Songe de Poliphile*, comme dans l'épisode des Macréons du *Quart Livre*, la ruine, les vestiges, les reliques sont autant de signes donnés à déchiffrer. Voici en effet la suite de l'emploi du temps de notre *familia* d'Armagnac.

A cibo domum Armeignacii Cardinalis ad Corneillanum aut Philandrium quos scis nobis cum perpetua animorum voluntate conjunctos, tum literis, et artibus nostris deditissimos, me confero : ibique tempus variis sermonibus ducimus. Inde aut in Vaticanum aut Quirinalem, aut Viminalem montem, aut quo suavissimus Blaesius, utriusque nostrum amantissimus me ducit, eo Marmorata veterum laudes, ac scriptiones digitis saepe effodimus, nonnunquam etiam exscribimus.

Après le repas, je retrouve, dans la demeure du cardinal d'Armagnac ²⁸, Jacques de Corneilhan ²⁹ ou Guillaume Philandrier, avec qui tu sais que je suis lié d'une constante amitié et dont tu connais le dévouement aux arts et aux lettres. Nous passons le temps en propos divers. De là nous nous rendons tantôt au Vatican tantôt sur le Quirinal ou le Viminal, ou bien où me conduit Blaesius (Leblanc ?), le plus ardent de nous deux. Là nous détournons souvent du doigt les éloges en marbre des anciens ou les inscriptions et parfois nous en prenons note (p. 90).

La découverte de la ville sous la houlette de Philandrier et Leblanc est dans la lignée exacte du travail qu'entreprend alors Philandrier. L'intérêt majeur de la seconde édition des *Annotationes* sur Vitruve (publiée à Lyon chez Jean de Tournes en 1552), comme l'a montré F. Lemerle, est que Philandrier a confronté le texte du *De architectura* de Vitruve aux vestiges antiques qu'il avait rencontrés : inscriptions, sculptures, monuments ; il cite ainsi quinze inscriptions dans le texte de 1552 ³⁰ dont certaines, relevées durant ses visites de Rome, éclairent des faits non seulement d'architecture mais de civilisation. Ainsi d'une inscription du forum sur les installations des écoles sous des portiques (d'autres ont été relevées au Capitole, ou sur une base d'obélisque au champ de Mars). On n'a pas seulement une démarche commune à tous ceux qui

28 Installé à la villa Lante.

29 De Vabres, neveu du cardinal.

30 F. Lemerle, *Les Annotationes de Guillaume Philandrier sur le De Architectura de Vitruve, Livres I à IV*, Introduction, traduction et commentaire, Paris, Picard, 2000, p. 31.

publient alors des topographies ou des descriptions de la Rome antique³¹ mais bien un parcours qui redonne voix et vie à la Rome antique, du déchiffrement épigraphique à l'évocation par les lieux des héros, de leurs noms, de leurs gestes, de leurs œuvres.

La Rome antique est donc bien un immense lieu de mémoire, d'autant plus suggestif qu'il est incomplet, brisé, en ruines, nécessairement complété par les textes, qu'il éclaire en retour, dans une heureuse rencontre et concurrence entre ces sources de la *renovatio* de l'Antiquité qui caractérise l'humanisme.

Nathalie DAUVOIS

Université de Toulouse-Le Mirail
UFR Lettres, Philosophie, Musique
5, allées Antonio Machado
F-31058 Toulouse Cedex 9
nthdv@free.fr

³¹ Fulvio, *Antiquitates Urbis Romae*, Rome, 1527 ; Marliani, *Topographia antiquae Romae*, Rome, 1534 ; Lucio Fauno, *Antichità di Roma*, Venise, 1548.